

SCÈNE III.

RODOLFO, PIETRO, ENFANTS.

RODOLFO.—Pietro, je te confie ces enfants, tu m'en répons.

PIETRO.—Faut-il les mettre dans la grotte des captifs ?

RODOLFO.—Non, je veux qu'ils soient libres.

PIETRO.—Vous accordez cet avantage à bien peu de prisonniers... Ce sont peut-être les fils de quelque grand seigneur.

RODOLFO.—Ils m'ont caché leur nom, mais je le saurai bientôt. Adieu.

SCÈNE IV.

PIETRO, ENFANTS.

PIETRO, *à part*.— Je ne sais quel trouble saisit mon âme... Moi qui ne tremblai jamais devant un poignard, je tremble devant ces enfants.

ALFRED.—Mon frère, où sommes-nous ?

PIETRO.— Ne craignez rien, enfants ; vous avez entendu les paroles du capitaine, personne ici ne vous fera du mal.

ALFRED.— Où sommes-nous, mon frère ?

PIETRO.— Vous êtes dans une caverne de brigands ; mais bientôt vous serez rendus à la liberté.

FRÉDÉRIC.— La liberté... je ne l'espère plus.

PIETRO.— Espérez, espérez. Malgré notre air farouche, nous aimons les enfants.

ALFRED.— Mon Dieu ! mon Dieu ! est-ce un rêve ?